

m'est avis que l'*argute loqui* de nos pères est un héritage utile à garder.

P. S. — Au moment de clore notre travail, le hasard met sous nos yeux un curieux article, ou plutôt une boutade de M. de Lamartine à propos de Lafontaine. Nous aimons et nous admirons trop l'auteur de *Jocelyn* pour nous laisser aller à la moindre récrimination, même quand il s'agit de défendre la mémoire de Lafontaine. D'ailleurs, étant donné M. de Lamartine, avec ses perpétuelles aspirations à l'idéal, comment lui en vouloir de cette antipathie si naturelle, si explicable chez lui ; on sait qu'il ne goûte ni André Chénier, ni Béranger : nous supposons au fond qu'il ne goûte pas davantage Molière. Son propre génie lui défendait donc de comprendre celui de Lafontaine. Autant on se représente volontiers le mélancolique amant d'Elvire, bercé sur un nuage, emporté dans le bleu, contemplant les étoiles et consentant tout au plus, par intervalle, à regarder sous lui tourbillonner les feuilles mortes ; autant, malgré nous, Lafontaine nous apparaît comme le poète de l'expérience, le poète du terre à terre, l'ami de *ce plancher des vaches* qui ne se dérobe pas sous nos pieds. Même quand il est mélancolique, c'est à la façon des anciens, comme Horace et comme Virgile. Ce n'est pas de la nostalgie céleste qu'il est atteint ; seulement s'il revenait au monde, je suis sûr que le Bonhomme raffolerait des vers de Lamartine, comme pendant sa vie il raffolait de Platon ; ce serait sa seule vengeance, et cette vengeance serait encore une leçon.

Voici l'article de M. de Lamartine :

J. TISSEUR.

JUGEMENT

DE M. DE LAMARTINE SUR LAFONTAINE.

..... On me faisait bien apprendre aussi par cœur quelques fables de Lafontaine ; mais ces vers boiteux, disloqués,